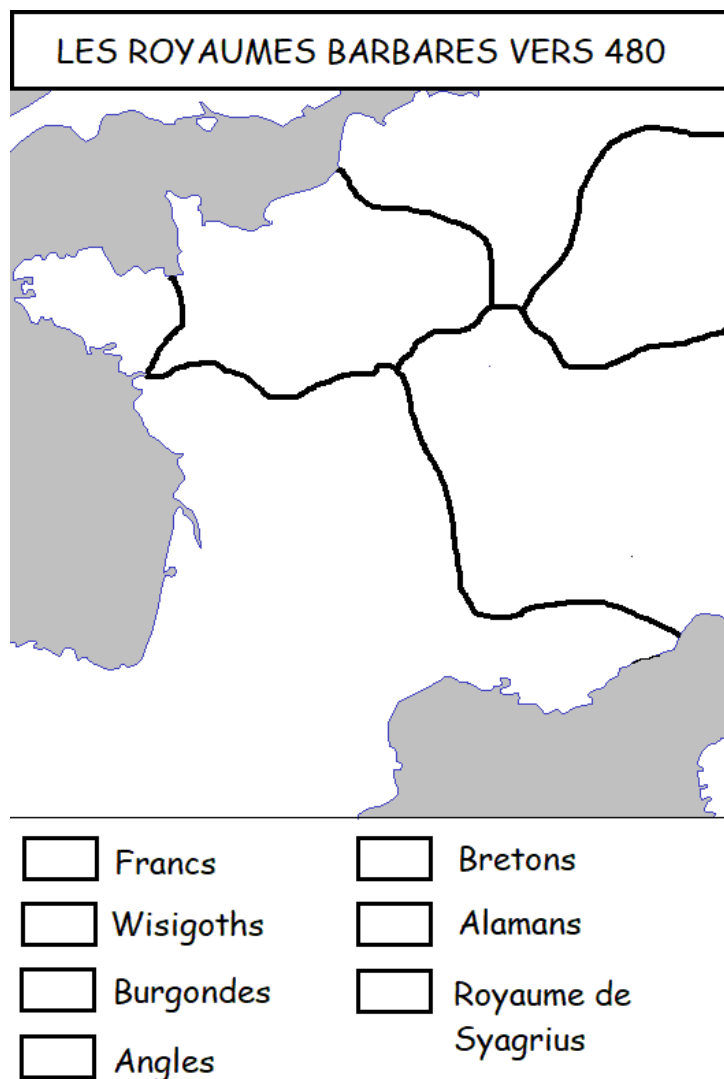


Les grandes migrations et la chute de Rome

Au cours du III^{ème} siècle et plus particulièrement après l'arrivée des Huns au IV^{ème} siècle, les peuples de Germanie ont franchi le limes pour s'installer dans l'empire romain. Après avoir combattu les Romains, ils ont été fédérés. C'est à dire qu'en échange du droit de cultiver la terre, ils ont dû intégrer l'armée romaine.

Petit à petit, les barbares se sont romanisés et ont pris le contrôle de l'administration.

C'est pourquoi en 476, quand l'empereur d'occident fut évincé sans être remplacé, Wisigoths, Burgondes, Alamans, Angles, Saxons... et Francs en profitèrent pour fonder des royaumes.



« Les Huns sont comme cloués sur leurs chevaux, ils boivent à cheval, mangent à cheval, en se baissant sur le cou de la bête. Aucun d'eux ne cultive la terre [...] ils errent de tous côtés, semblant toujours fuir avec leurs charriots [...]. Ils ont le corps trapu, les membres robustes, la nuque épaisse ; leur carrure les rends effrayants... Les Huns ne cuisent ni n'assaisonnent ce qu'ils mangent ; ils ne se nourrissent que de racines sauvages ou de la chair crue du premier animal venu, qu'ils réchauffent quelque temps sur le dos de leur cheval, entre leurs cuisses... »

Ammien Marcellin, *Histoire XXXI*,
IV^{ème} siècle

« Plus d'une fois tu m'as prié de te faire connaître l'extérieur et les habitudes de Théodoric, roi des Goths, dont la renommée populaire vante la politesse. [...] C'est un prince bien digne d'être connu de ceux-là mêmes qui ne sont point admis à son intimité. [...] Quant à sa taille, elle est bien proportionnée, au-dessous des plus élevées, et supérieure aux moyennes. Sa tête, arrondie par le haut, présente une chevelure frisée qui se rejette un peu vers le sommet du front. »

Sidoine Apollinaire, *Lettre à Agricola*,
V^{ème} siècle

« Je vis au milieu de hordes chevelues, je dois supporter leur langage germanique et louer les chansons du Burgonde gavé qui s'enduit les cheveux de beurre rance. Heureux tes yeux et tes oreilles, heureux ton nez, toi qui n'a pas à subir l'odeur de l'ail ou de l'oignon infect que renvoient dès le petit matin dix préparations culinaires ; toi qui n'est pas assailli [...] par une foule de géants. »

Sidoine Apollinaire, *Poème XII*
V^{ème} siècle